

— Monsieur, c'est tout mon désir ; malheureusement les serments d'honneur et de conscience m'interdisent toute intervention dans cette affaire.

— Il faut donc le laisser fusiller !

— Non, Monsieur, si nous pouvons faire mieux. — Mais, une idée souveraine ! Demandez au commandant chargé de l'exécution de vous montrer l'ordre écrit ; je sais qu'il n'y en a pas et de violents murmures se sont élevés parmi la troupe. C'est dans un moment de colère que le général a dit au commandant : " Fusillez-moi ce garçon-là."

Un pareil fait n'a été qu'une exception dans les fastes de cette malheureuse campagne, et le général, triste héros de cette aventure, fut condamné, en juillet 1871, par la cour martiale de Lyon, pour deux faits analogues à celui que nous sommes en train de raconter.

Aussitôt le magistrat va trouver le commandant.

“ Avez-vous un ordre écrit ?

— Non, répond le commandant.

— Comment, Monsieur, vous oseriez fusiller un homme sur un ordre verbal ! Ordre écrit ou je m'oppose à l'exécution.”

Le commandant, qui ne demandait pas mieux que d'échapper à l'accomplissement de son triste mandat, aborde le général qui, accoudé sur l'appui de l'une des fenêtres de la mairie, voyait monter avec anxiété le flot de la manifestation populaire et qui répond à la demande d'un ordre écrit :

“ Nous aviseraisons.”

Le conseil de guerre, dont il avait les éléments sous la main, est aussitôt convoqué et le sergent acquitté. En effet, le motif de sa condamnation ne méritait pas un quart d'heure de prison.

Sous l'empire de cette humiliation et de ce mécompte, le général, tordant ses moustaches rousses, fait appeler l'aumônier.

“ Monsieur, lui dit-il, malgré mon déplaisir de voir mes arrêts infirmés, je suis charmé de vous être agréable ; je vous laisse la joie d'annoncer au sergent qu'il est acquitté.”

L'aumônier revient vers son prisonnier qu'il trouve plutôt couché qu'agenouillé, et il l'interpelle ainsi :

“ Sergent, que vous a dit la Sainte Vierge pendant mon absence ?

— Vous devriez le savoir mieux que moi, répond le sergent d'une voix demi-éteinte.

— Eh bien ! mon ami, la Sainte Vierge me charge de vous annoncer une très bonne nouvelle ; vous avez beaucoup de temps pour vous préparer à mourir.”

L'aumônier ne voulait pas lui annoncer brusquement sa